

**LIGNEYRAC :** (Extrait du Fonds documentaire Route des Signes lapidaires – 3<sup>ème</sup> partie)

## L'église Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte, et l'Oradour :

Sources principales d'information : © Monuments Historiques (Ministère de la Culture) et © Isabelle Sol, Dominique Lestani & Christian Lassalle (N.M.P.).



Située au cœur du bourg de Ligneyrac, l'église Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte, édifiée aux XII<sup>e</sup> siècle, XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, est dédiée à saint Cyr et à sa mère, sainte Julitte, morts en martyrs au début du IV<sup>e</sup> siècle.

L'église, à l'exclusion de la nef, et l'« oradour » (oratoire) situé à proximité immédiate sur la place, ont été inscrits au titre des monuments historiques par arrêté du 26 novembre 1928.

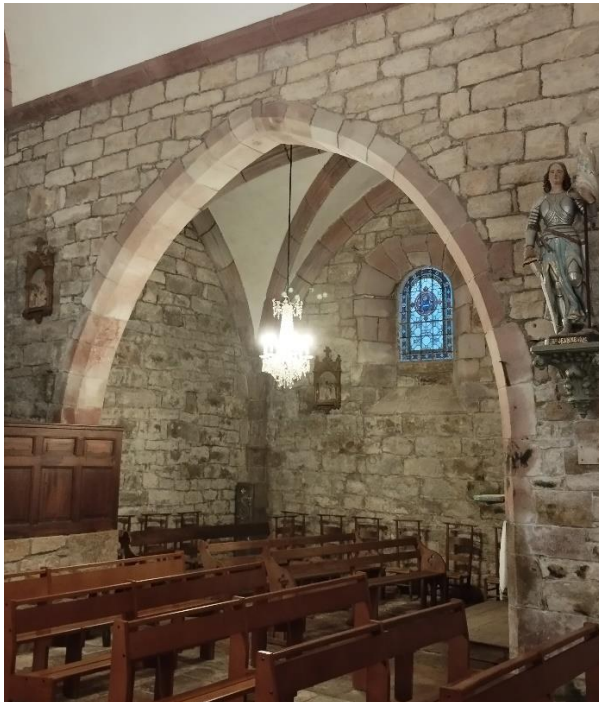
L'église est considérée comme l'un des exemples les plus complets et les mieux conservés de paroisse rurale du XII<sup>e</sup> siècle.



Construit en grès rouge et ocre, l'édifice présente une nef voûtée en berceau plein cintre, un chœur carré et une abside circulaire voûtée en cul-de-four.

*Perspective intérieure vers le chœur et l'abside.*

Quatre chapelles ont été ajoutées au XVe siècle. Elles sont voûtées d'arêtes à nervures avec rosaces armoriées.





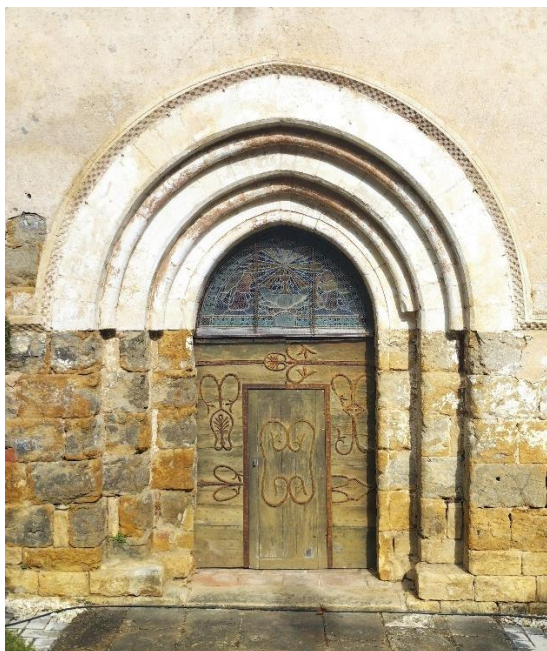


L'abside est éclairée par une baie plein cintre, dite « fenêtre limousine », décorée par un boudin torique reposant sur des colonnettes. Les colonnettes extérieures suivent une mode locale : absence de base, fûts se raccordant directement au boudin de l'archivolte. Extérieurement, un bandeau garni de billettes encadre la baie (Élément décoratif remarquable, que l'on retrouve à Sérilhac et à Beaulieu sur Dordogne).

Au-dessus du chœur, se trouve le clocher carré, type rare dans la région, dont les quatre faces sont ornées de deux baies géminées reposant sur des colonnettes monolithes.



À l'ouest, le portail, surmonté d'un vitrail hémicirculaire, est constitué de deux vantaux anciens en chêne, et a conservé ses pentures d'origine, du XIIe siècle, forgées et ciselées. Il est bordé de trois pieds-droits et surmonté d'une archivolte à cinq voussures.



Plusieurs éléments de mobilier, conservés dans l'église, sont également inscrits M.H. au titre d'objets :

- **Tabernacle, éléments de ses ailes et dais d'exposition (ancien maître-autel)**

Il s'agit du tabernacle et de l'exposition de l'ancien maître-autel, de la seconde moitié du 17e siècle, déplacés vers 1950. Ils pourraient être attribués à l'atelier Tournié de Gourdon dans le Lot. Objet placé dans la chapelle latérale sud.



Calvaire, sur la porte du tabernacle, le Christ en croix avec la Vierge et sainte Madeleine agenouillée au pied de la croix. Sur les côtés de l'armoire, deux statuette de saints non identifiés, dont l'un tient un livre (apôtre). Les deux reliefs d'applique subsistant des ailes représentent, l'un sainte Anne tenant la main de la Vierge enfant, l'autre saint Jean-Baptiste



désignant l'agneau (ou saint Antoine avec le cochon ?). Sur le fond de l'exposition, IHS dans une gloire rayonnante.

- **Buste-reliquaire de l'ancien retable du maître-autel : saint Eutrope**

Sculpture en bois taillé, peint, cuivre et verre, hauteur 53 cm. La logette à reliques circulaire en cuivre, avec regard vitré, est enfoncée au niveau du thorax. Provient de l'ancien retable du 18<sup>ème</sup> siècle démantelé sans doute au 19<sup>ème</sup> siècle. Inscrit au titre d'objet le 18/03/1999.



- **Buste du couronnement de l'ancien retable du maître-autel du 18<sup>ème</sup> siècle : Dieu le père**

Sculpture en bois taillé, peint, au revers évidé.  
Dieu le père, en buste, bénit de la main droite et tient dans la main gauche le globe terrestre surmonté d'une croix. Auteur inconnu. Globe désassemblé. Altération de la polychromie.  
Ce buste constituait un élément de couronnement du retable du maître-autel du 18<sup>e</sup> siècle, démantelé sans doute au 19<sup>e</sup> siècle.



D'autres éléments attribuables au retable du maître-autel du 18<sup>e</sup> siècle sont conservés à la mairie : double volute découpée en accolade provenant du couronnement, relief d'applique d'angelot, peut-être aussi deux statues de saints évêques (saint Eutrope et saint Blaise ?) et une statue de Vierge à l'enfant. Des fragments de colonnes torses ont été remployés au retable de la chapelle nord.

À noter également, en jalonnement dans l'église, un chemin de croix en 15 tableaux.  
Ci-contre tableau 12.



## L'oratoire :

A l'ouest de l'abside, au centre de l'emplacement de l'ancien cimetière, se trouve un édicule funéraire appelé Oradour. Il se présente comme un auvent carré supporté par quatre piliers carrés, lequel abrite une croix de pierre ainsi que la pierre sur laquelle se déposait, au XVe et XVIe siècle, le cercueil pour dire les prières des morts.

Son bandeau est recouvert de peintures de la fin du XVe siècle représentant les douze apôtres, trois sur chaque face, tenant dans leurs mains une longue banderole sur laquelle est inscrite le Credo. On devine, sur la photo de droite, le reste d'inscriptions, malheureusement altérées au fil du temps (© A. Neury - photo prise en 1957).



## Les signes lapidaires à Ligneyrac :

On trouve sur les parties romanes de l'église de Ligneyrac une soixantaine de pierres gravées, dont environ les deux tiers en extérieur sur le chevet orienté à l'Est, et un tiers à l'intérieur de l'édifice, au niveau du chœur.



En ce qui concerne le graphisme, il s'agit en très grande majorité des lettres P et B, à l'intérieur comme à l'extérieur, avec de nombreuses inversions de lettres, comme si des pochoirs avaient été utilisés en recto et verso. Ces signes gravés sur les pierres sont des « marques de tâcherons », réalisées par les tailleurs de pierres du XII<sup>e</sup> siècle pour signer leur travail et se faire rémunérer. La variété du graphisme a été relevée par Dominique Lestani et Jean-Louis Van Belle dans un ouvrage dont nous reproduisons l'extrait ci-dessous :

Extraits du livre de Jean-Louis Van Belle « Pour comprendre les signes lapidaires », concernant certaines observations faites par Dominique Lestani à Ligneyrac

## POUR COMPRENDRE LES SIGNES LAPIDAIRES



DEUXIÈME

La qualité du tracé de ces marques dépend aussi de la compétence de son auteur et du soin apporté à sa réalisation.

Ainsi, dans l'important travail d'heuristic des signes lapidaires que réalise en Corrèze Dominique Lestani, tâche exemplative à bien des égards, qui n'a jamais été faite dans ce département et qui mériterait de faire des émules, nous trouvons ce bel exemple d'une marque frappée du sceau visible de la même main. Ainsi, sur des pierres du chevet de la petite église romane

PAR JEAN-LOUIS VAN BELLE



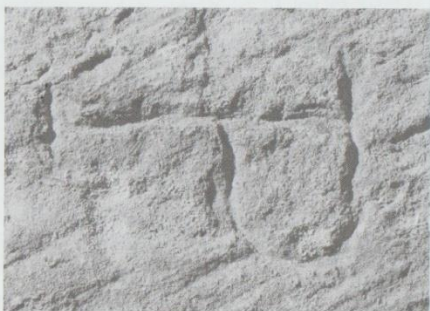
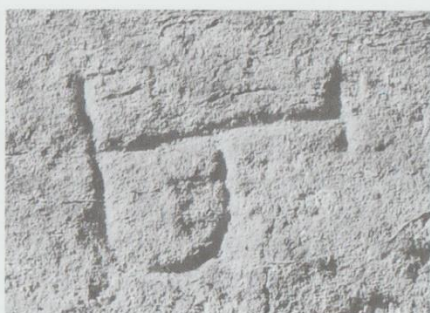


Photo 5. Marques P sur le chevet  
de l'église Saint-Cyr et Sainte-Julitte  
*XII<sup>e</sup> siècle | Ligneyrac (France)*

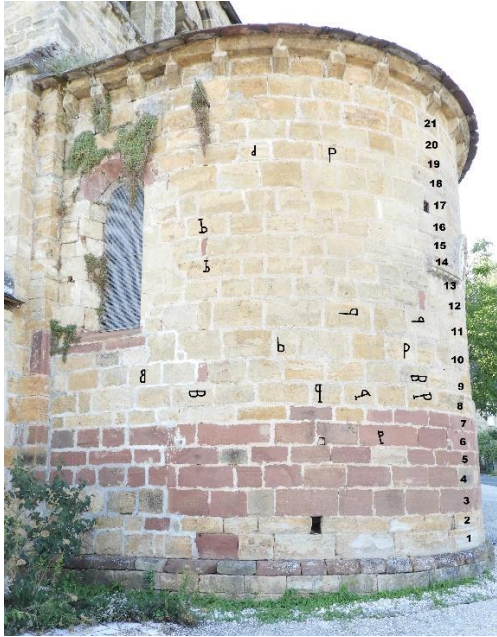


de Ligneyrac<sup>36</sup> repère-t-on, entre autres, une marque représentant un P (photo 5). L'artisan qui l'utilisa avait quelques difficultés pour tracer une belle ligne droite pour le trait vertical qui compose la lettre et pour la réalisation duquel il avait à inciser tout au plus deux coups de ciseaux si possible en parfaite verticalité et continuité. Soit par incompetence, soit parce qu'il allait trop vite, il n'y parvint pas et par là même, il offrait un indice d'identification, car ici il ne s'agit pas de variantes proprement dites. C'est bien la même main qui était à l'œuvre. Ce fait offre un indice supplémentaire pour individualiser l'auteur de la marque. Seule une observation précise et comparative de la morphologie de la marque et de son tracé permet ce type d'approche.

<sup>36</sup> Canton Meyssac, arr. Brive-la-Gaillarde.

Le positionnement des signes à l'extérieur du chevet est relativement dispersé et commence assez haut sur la construction, depuis le 6<sup>ème</sup> et le 8<sup>ème</sup> lits de pose, jusqu'à la partie haute du chevet, comme on peut le voir sur les photos ci-dessous. Cela révèle la présence de plusieurs équipes de tailleurs de pierres sur ce chantier, avec, probablement des assises du bâti réalisées par les équipes proches du maître d'œuvre, avant recours à d'autres tailleurs de pierres venus des environs. Ces formes de lettres P et B se retrouvent sur les églises romanes de Collonges et Beaulieu-sur-Dordogne, donc sur des chantiers de construction de la région, conduits à la même époque.





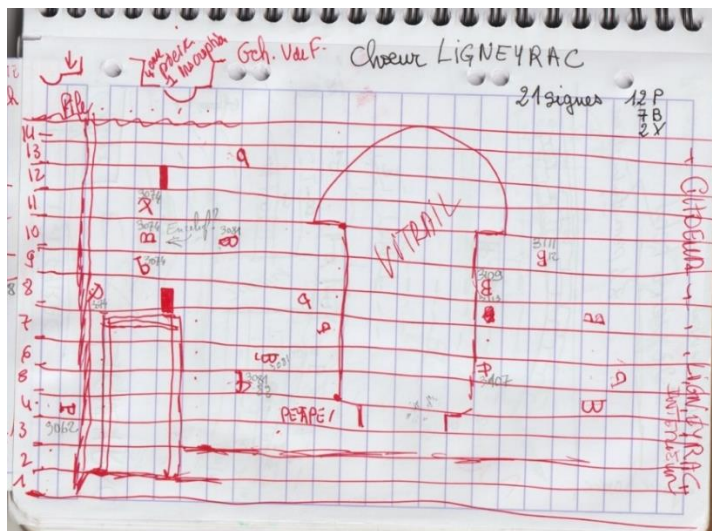
Chevet, vue depuis le sud -est



vue depuis le nord-est



À l'intérieur de l'église, le fait qu'il n'existe plus d'enduits au niveau du chœur a permis d'observer une vingtaine de signes lapidaires, là encore en grande majorité des « B » et des « P », positionnés de manière assez éparse, comme relevé sur le croquis de D. Lestani :







On relève aussi dans le chœur quelques marques en forme de croix ou de « Y ».

À propos de graffiti, et revenant sur la partie extérieure du chevet, une marque très visible apparaît sur l'une des belles pierres rouges situées en partie basse, à hauteur d'homme. Cela pourrait être une croix patriarcale. Mais, compte tenu de sa position, et du fait qu'elle ne paraît pas trop érodée, on penserait plutôt à une croix de Lorraine de réalisation relativement récente, probablement du milieu ou fin du 20<sup>ème</sup> siècle. Les graffitis cherchent généralement à exprimer une position ou apporter un témoignage. Ce pourrait être ici un hommage à la Résistance ?

La lettre « P » qui est gravée sur la même pierre juste à gauche, peut ou non être beaucoup plus ancienne. Il est extrêmement difficile de le dire, même si l'on retrouve un graphisme qui est très présent à divers endroits de l'édifice. Cela tient au contexte immédiat : une pierre située à hauteur d'homme est susceptible de recevoir des inscriptions à tout moment. Ensuite, passées plusieurs décennies les traces de gravure perdent de leur fraîcheur sous l'effet de l'érosion. Donc, la question restera ouverte...





Pour terminer cet inventaire des murs de l'église de Ligneyrac, nous devons aussi signaler deux inscriptions relevées à l'intérieur, ressemblant à des mots. On a du mal à discerner précisément ce qui a été gravé. Pour l'une d'elles, on peut lire un début : « PLA », peut-être suivi d'un « F » puis ?... Et pour la seconde, rien de bien clair...

Tels que ces mots apparaissent, irréguliers, gravés en biais et incomplets, il semble hasardeux de les assimiler à des signatures de tailleurs de pierres gravant leur nom, comme cela a pu exister en certains lieux (exemple du nom BUCUS relevé par Dominique Lestani dans le chœur de l'église Saint-Laurent – Arques, Lot).

On serait plus dans le domaine du graffiti.

